

IN LIBRO VERITAS

Molière

*Sganarelle ou le cocu
imaginaire*



– Collection Théâtre –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
<http://www.inlibroveritas.net>

Table des matières

<u>Sganarelle ou le cocu imaginaire</u>	1
<u>Introduction</u>	2
<u>Scène I</u>	3
<u>Scène II</u>	6
<u>Scène III</u>	8
<u>Scène IV</u>	9
<u>Scène V</u>	10
<u>Scène VI</u>	11
<u>Scène VII</u>	15
<u>Scène VIII</u>	17
<u>Scène IX</u>	18
<u>Scène X</u>	21
<u>Scène XI</u>	22
<u>Scène XII</u>	23
<u>Scène XIII</u>	24
<u>Scène XIV</u>	25
<u>Scène XV</u>	26
<u>Scène XVI</u>	27
<u>Scène XVII</u>	31
<u>Scène XVIII</u>	34
<u>Scène XIX</u>	35
<u>Scène XX</u>	36
<u>Scène XXI</u>	37
<u>Scène XXII</u>	41
<u>Scène XXIII</u>	45
<u>Scène dernière</u>	47

Sganarelle ou le cocu imaginaire

Auteur : Molière

Catégorie : Théâtre

Licence : Domaine public

Introduction

Comédie

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Petit Bourbon, le 28^e mai 1660 par la Troupe de Monsieur, frère unique du Roi

Personnages

Gorgibus, bourgeois de Paris.

Célie, sa fille.

Lélie, amant de Célie.

Gros René, valet de Lélie.

Sganarelle, bourgeois de Paris, et cocu imaginaire.

Sa Femme.

Villebrequin, père de Valère.

La Suivante de Célie.

Un parent de Sganarelle.

La scène est à Paris.

Scène I

Gorgibus, Célie, sa Suivante

Célie, sortant toute éplorée, et son père la suivant.
Ah ! n'espérez jamais que mon coeur y consente.

Gorgibus

Que marmottez vous là, petite impertinente ?
Vous prétendez choquer ce que j'ai résolu ?
Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu ?
Et par sottises raisons votre jeune cervelle
Voudroit régler ici la raison paternelle ?
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?
A votre avis, qui mieux, ou de vous ou de moi,
O sottise, peut juger ce qui vous est utile ?
Par la corbleu ! gardez d'échauffer trop ma bile :
Vous pourriez éprouver, sans beaucoup de longueur,
Si mon bras sait encor montrer quelque vigueur.
Votre plus court sera, Madame la mutine,
D'accepter sans façons l'époux qu'on vous destine.
J'ignore, dites vous, de quelle humeur il est,
Et dois auparavant consulter s'il vous plaît :
Informé du grand bien qui lui tombe en partage,
Dois je prendre le soin d'en savoir davantage ?
Et cet époux, ayant vingt mille bons ducats,
Pour être aimé de vous, doit il manquer d'appas ?
Allez, tel qu'il puisse être, avec que cette somme
Je vous suis caution qu'il est très honnête homme. Célie
Hélas !

Gorgibus

Eh bien, "hélas !" Que veut dire ceci ?
Voyez le bel hélas ! qu'elle nous donne ici !
Hé ! que si la colère une fois me transporte,
Je vous ferai chanter hélas ! de belle sorte !
Voilà, voilà le fruit de ces empressements
Qu'on vous voit nuit et jour à lire vos romans :
De quolibets d'amour votre tête est remplie,
Et vous parlez de Dieu bien moins que de Clélie.
Jetez moi dans le feu tous ces méchants écrits,
Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits.
Lisez moi comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les Quatrains de Pybrac, et les doctes Tablettes
Du conseiller Matthieu, ouvrage de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par coeur.
La Guide des pécheurs est encore un bon livre :
C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien vivre ;
Et si vous n'aviez lu que ces moralités,
Vous sauriez un peu mieux suivre mes volontés.

Célie

Quoi ? vous prétendez donc, mon père, que j'oublie
La constante amitié que je dois à Lélie ?
J'aurois tort si, sans vous, je disposois de moi ;
Mais vous même à ses vœux engageâtes ma foi. Gorgibus
Lui fût elle engagée encore davantage,
Un autre est survenu dont le bien l'en dégage.
Lélie est fort bien fait ; mais apprend qu'il n'est rien
Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien ;
Que l'or donne aux plus laids certain charme pour plaire,
Et que sans lui le reste est une triste affaire.
Valère, je crois bien, n'est pas de toi chéri ;
Mais, s'il ne l'est amant, il le sera mari.
Plus que l'on ne le croit ce nom d'époux engage
Et l'amour est souvent un fruit du mariage.
Mais suis je pas bien fat de vouloir raisonner

Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner ?
Trêve donc, je vous prie, à vos impertinences ;
Que je n'entende plus vos sottises doléances.
Ce gendre doit venir vous visiter ce soir :
Manquez un peu, manquez à le bien recevoir !
Si je ne vous lui vois faire fort bon visage,
Je vous... Je ne veux pas en dire davantage.

Scène II

Célie, sa Suivante

La Suivante

Quoi ? refuser, Madame, avec cette rigueur,
Ce que tant d'autres gens voudroient de tout leur coeur !
A des offres d'hymen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes !
Hélas ! que ne veut on aussi me marier ?
Ce ne seroit pas moi qui se feroit prier ;
Et loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,
Croyez que j'en dirois bien vite une douzaine.
Le précepteur qui fait répéter la leçon
A votre jeune frère a fort bonne raison
Lorsque, nous discourant des choses de la terre,
Il dit que la femelle est ainsi que le lierre,
Qui croît beau tant qu'à l'arbre il se tient bien serré,
Et ne profite point s'il en est séparé.
Il n'est rien de plus vrai, ma très chère maîtresse,
Et je l'éprouve en moi, chétive pécheresse.
Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin !
Mais j'avois, lui vivant, le teint d'un chérubin,
L'embonpoint merveilleux, l'oeil gai, l'âme contente ;
Et je suis maintenant ma commère dolente.
Pendant cet heureux temps, passé comme un éclair,
Je me couchois sans feu dans le fort de l'hiver ;
Sécher même les draps me sembloit ridicule :
Et je tremble à présent dedans la canicule.
Enfin il n'est rien tel, Madame, croyez moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi ; Ne fût ce que pour l'heur
d'avoir qui vous salue

D'un Dieu vous soit en aide ! alors qu'on éternue.

Célie

Peux tu me conseiller de commettre un forfait,
D'abandonner Lélie, et prendre ce mal fait ?

La Suivante

Votre Lélie aussi n'est, ma foi, qu'une bête,
Puisque si hors de temps son voyage l'arrête ;
Et la grande longueur de son éloignement
Me le fait soupçonner de quelque changement.
Célie, lui montrant le portrait de Lélie.
Ah ! ne m'accable point par ce triste présage ;
Vois attentivement les traits de ce visage :
Ils jurent à mon coeur d'éternelles ardeurs ;
Je veux croire, après tout, qu'ils ne sont pas menteurs,
Et comme c'est celui que l'art y représente,
Il conserve à mes feux une amitié constante.

La Suivante

Il est vrai que ces traits marquent un digne amant,
Et que vous avez lieu de l'aimer tendrement.

Célie

Et cependant il faut... Ah ! soutiens moi.
(Laisant tomber le portrait de Lélie.) La Suivante
Madame,
D'où vous pourroit venir... ? Ah ! bons Dieux ! elle pâme.
Hé vite, holà quelqu'un !

Scène III

Célie, La Suivante, Sganarelle

Sganarelle

Qu'est ce donc ? Me voilà.

La Suivante

Ma maîtresse se meurt.

Sganarelle

Quoi ? ce n'est que cela ?

Je croyois tout perdu, de crier de la sorte.

Mais approchons pourtant. Madame, êtes vous morte ?

Hays ! elle ne dit mot.

La Suivante

Je vais faire venir

Quelqu'un pour l'emporter : veuillez la soutenir.

Scène IV

Célie, Sganarelle, sa femme

Sganarelle, en lui passant la main sur le sein.
Elle est froide partout et je ne sais qu'en dire.
Approchons nous pour voir si sa bouche respire.
Ma foi, je ne sais pas, mais j'y trouve encor, moi,
Quelque signe de vie.

La femme de Sganarelle, regardant par la fenêtre.
Ah ! qu'est ce que je voi ?
Mon mari dans ses bras... ! Mais je m'en vais descendre :
Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.

Sganarelle
Il faut se dépêcher de l'aller secourir.
Certes, elle auroit tort de se laisser mourir :
Aller en l'autre monde est très grande sottise,
Tant que dans celui ci l'on peut être de mise.
(Il l'emporte avec un homme que la suivante amène.)

Scène V

La femme de Sganarelle, seule.
Il s'est subitement éloigné de ces lieux,
Et sa fuite a trompé mon desir curieux ;
Mais de sa trahison je ne fais plus de doute,
Et le peu que j'ai vu me la découvre toute.
Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur
Dont je le vois répondre à ma pudique ardeur :
Il réserve, l'ingrat, ses caresses à d'autres,
Et nourrit leurs plaisirs par le jeûne des nôtres.
Voilà de nos maris le procédé commun :
Ce qui leur est permis leur devient importun.
Dans le commencements ce sont toutes merveilles ;
Ils témoignent pour nous des ardeurs non pareilles ;
Mais les traîtres bientôt se lassent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
A changer de mari comme on fait de chemise !
Cela seroit commode ; et j'en sais telle ici
Qui comme moi, ma foi, le voudroit bien aussi.
(En ramassant le portrait que Célie avoit laissé tomber.)
Mais quel est ce bijou que le sort me présente ?
L'émail en est fort beau, la gravure charmante.
Ouvrons.

Scène VI

Sganarelle et sa Femme

Sganarelle

On la croyoit morte, et ce n'étoit rien.
Il n'en faut plus qu'autant : elle se porte bien.
Mais j'aperçois ma femme.

Sa Femme

O Ciel ! c'est mignature,
Et voilà d'un bel homme une vive peinture.
Sganarelle, à part, et regardant sur l'épaule de sa femme.
Que considère t elle avec attention ?
Ce portrait, mon honneur, ne nous dit rien de bon.
D'un fort vilain soupçon je me sens l'âme émue.
Sa Femme, sans l'apercevoir, continue.
Jamais rien de plus beau ne s'offrit à ma vue ;
Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.
Hon ! que cela sent bon !

Sganarelle, à part.

Quoi ? peste ! le baiser !
Ah ! j'en tiens.

Sa Femme, poursuit.

Avouons qu'on doit être ravie
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servie,
Et que s'il en contoit avec attention,
Le penchant seroit grand à la tentation.
Ah ! que n'ai je un mari d'une aussi bonne mine, Au lieu de mon pelé, de mon rustre... !

Sganarelle, lui arrachant le portrait.

Ah ! mâtine !

Nous vous y surprenons en faute contre nous,

Et diffamant l'honneur de votre cher époux.

Donc, à votre calcul, ô ma trop digne femme,

Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien Madame ?

Et, de par Belzébut, qui vous puisse emporter,

Quel plus rare parti pourriez vous souhaiter ?

Peut on trouver en moi quelque chose à redire ?

Cette taille, ce port que tout le monde admire,

Ce visage si propre à donner de l'amour,

Pour qui mille beautés soupirent nuit et jour ;

Bref, en tout et partout, ma personne charmante

N'est donc pas un morceau dont vous soyez contente ?

Et pour rassasier votre appétit gourmand,

Il faut à son mari le ragoût d'un galand ?

Sa Femme

J'entends à demi mot où va la raillerie

Tu crois par ce moyen...

Sganarelle

A d'autres, je vous prie !

La chose est avérée, et je tiens dans mes mains

Un bon certificat du mal dont je me plains.

Sa Femme

Mon courroux n'a déjà que trop de violence, Sans le charger encor d'une nouvelle offense.

Ecoute, ne crois pas retenir mon bijou,

Et songe un peu...

Sganarelle

Je songe à te rompre le cou.

Que ne puis je, aussi bien que je tiens la copie,

Tenir l'original !

Sa Femme
Pourquoi ?

Sganarelle
Pour rien, mamie :
Doux objet de mes vœux, j'ai grand tort de crier,
Et mon front de vos dons vous doit remercier.
(Regardant le portrait de Lélie.)
Le voilà, le beau fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison de ta flamme secrète,
Le drôle avec lequel... !

Sa Femme
Avec lequel... ? Poursuis.

Sganarelle
Avec lequel, te dis je..., et j'en crève d'ennuis.

Sa Femme
Que me veut donc par là conter ce maître ivrogne ? Sganarelle
Tu ne m'entends que trop, Madame la carogne.
Sganarelle est un nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeler seigneur Corneillius.
J'en suis pour mon honneur ; mais à toi qui me l'ôtes,
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

Sa Femme
Et tu m'oses tenir de semblables discours ?

Sganarelle
Et tu m'oses jouer de ces diables de tours ?

Sa Femme

Et quels diables de tours ? Parle donc sans rien feindre.

Sganarelle

Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre !
D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Hélas ! voilà vraiment un beau venez y voir !

Sa Femme

Donc, après m'avoir fait la plus sensible offense
Qui puisse d'une femme exciter la vengeance,
Tu prends d'un feint courroux le vain amusement
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?
D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle :
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle. Sganarelle
Eh ! la bonne effrontée ! A voir ce fier maintien,
Ne la croirait on pas une femme de bien ?

Sa Femme

Va, poursuis ton chemin, cajole tes maîtresses,
Adresse leur tes vœux, et fais leur des caresses ;
Mais rends moi mon portrait sans te jouer de moi.
(Elle lui arrache le portrait et s'enfuit.)

Sganarelle, courant après elle.

Oui, tu crois m'échapper : je l'aurai malgré toi.

Scène VII

Lélie, Gros René

Gros René

Enfin, nous y voici. Mais, Monsieur, si je l'ose,
Je voudrais vous prier de me dire une chose.

Lélie

Hé bien ! parle.

Gros René

Avez vous le diable dans le corps
Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?
Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites,
Nous sommes à piquer de chiennes de mazettes,
De qui le train maudit nous a tant secoués,
Que je m'en sens pour moi tous les membres roués ;
Sans préjudice encor d'un accident bien pire,
Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :
Cependant, arrivé, vous sortez bien et beau,
Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

Lélie

Ce grand empressement n'est point digne de blâme :
De l'hymen de Célie on alarme mon âme ;
Tu sais que je l'adore ; et je veux être instruit,
Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.

Gros René

Oui ; mais un bon repas vous seroit nécessaire, Pour s'aller éclaircir,
Monsieur, de cette affaire :

Et votre coeur, sans doute, en deviendrait plus fort
Pour pouvoir résister aux attaques du sort.
J'en juge par moi même ; et la moindre disgrâce,
Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse ;
Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est ferme à tout,
Et les plus grands revers n'en viendroient pas à bout.
Croyez moi, bourrez vous, et sans réserve aucune,
Contre les coups que peut vous porter la fortune ;
Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
De vingt verres de vin entourez votre coeur.

Lélie

Je ne saurois manger.

Gros René, à part ce demi vers.
Si fait bien moi, je meure.
Votre dîné pourtant seroit prêt tout à l'heure.

Lélie

Tais toi, je te l'ordonne.

Gros René

Ah ! quel ordre inhumain !

Lélie

J'ai de l'inquiétude, et non pas de la faim. Gros René
Et moi, j'ai de la faim, et de l'inquiétude
De voir qu'un sot amour fait toute votre étude.

Lélie

Laisse moi m'informer de l'objet de mes vœux,
Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

Gros René

Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

Scène VIII

Lélie, seul.

Non, non, à trop de peur mon âme s'abandonne :
Le père m'a promis, et la fille a fait voir
Des preuves d'un amour qui soutient mon espoir.

Scène IX

Sganarelle, Lélia

Sganarelle

Nous l'avons, et je puis voir à l'aise la trogne
Du malheureux pendard qui cause ma vergogne.
Il ne m'est point connu.

Lélia, à part.

Dieu ! qu'aperçois je ici ?

Et si c'est mon portrait, que dois je croire aussi ?

Sganarelle continue.

Ah ! pauvre Sganarelle ! à quelle destinée

Ta réputation est elle condamnée !

(Apercevant Lélia qui le regarde, il se retourne d'un autre côté.)

Faut...

Lélia, à part.

Ce gage ne peut, sans alarmer ma foi,

Etre sorti des mains qui le tenoient de moi.

Sganarelle

Faut il que désormais à deux doigts l'on te montre,

Qu'on te mette en chansons, et qu'en toute rencontre

On te rejette au nez le scandaleux affront

Qu'une femme mal née imprime sur ton front ?

Lélia, à part.

Me trompé je ? Sganarelle

Ah ! truande, as tu bien le courage

De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon âge ?
Et femme d'un mari qui peut passer pour beau,
Faut il qu'un marmouset, un maudit étourneau... ?
Lélie, à part, et regardant encore son portrait.
Je ne m'abuse point : c'est mon portrait lui même.

Sganarelle lui retourne le dos.
Cet homme est curieux.

Lélie, à part.
Ma surprise est extrême.

Sganarelle
A qui donc en a t il ?

Lélie, à part. Je le veux accoster.
(Haut.)
Puis je... ? Hé ! de grâce, un mot.
Sganarelle le fuit encore.
Que me veut il conter ?

Lélie
Puis je obtenir de vous de savoir l'aventure
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture ?

Sganarelle, à part, et examinant le portrait qu'il tient et Lélie.
D'où lui vient ce desir ? Mais je m'avise ici...
Ah ! ma foi, me voilà de son trouble éclairci !
Sa surprise à présent n'étonne plus mon âme :
C'est mon homme, ou plutôt c'est celui de ma femme.

Lélie
Retirez moi de peine, et dites d'où vous vient...

Sganarelle

Nous savons, Dieu merci, le souci qui vous tient.
Ce portrait qui vous fâche est votre ressemblance ;
Il étoit en des mains de votre connoissance ;
Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous
Que les douces ardeurs de la dame et de vous.
Je ne sais pas si j'ai, dans sa galanterie,
L'honneur d'être connu de votre seigneurie ;
Mais faites moi celui de cesser désormais
Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais ; Et songez que les noeuds
du sacré mariage...

Lélie

Quoi ? celle, dites vous, dont vous tenez ce gage... ?

Sganarelle

Est ma femme, et je suis son mari.

Lélie

Son mari ?

Sganarelle

Oui, son mari, vous dis je, et mari très marri ;
Vous en savez la cause, et je m'en vais l'apprendre
Sur l'heure à ses parents.

Scène X

Lélie, seul.

Ah ! que viens je d'entendre !

L'on me l'avoit bien dit, et que c'étoit de tous

L'homme le plus mal fait qu'elle avoit pour époux.

Ah ! quand mille serments de ta bouche infidèle

Ne m'auroient pas promis une flamme éternelle,

Le seul mépris d'un choix si bas et si honteux

Devoit bien soutenir l'intérêt de mes feux,

Ingrate, et quelque bien... Mais ce sensible outrage,

Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage,

Me donne tout à coup un choc si violent

Que mon coeur devient foible, et mon corps chancelant.

Scène XI

Lélie, la Femme de Sganarelle

La Femme de Sganarelle, se tournant vers Lélie.
Malgré moi mon perfide... Hélas ! quel mal vous presse ?
Je vous vois prêt, Monsieur, à tomber en foiblesse.

Lélie
C'est un mal qui m'a pris assez subitement.

La femme de Sganarelle
Je crains ici pour vous l'évanouissement :
Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.

Lélie
Pour un moment ou deux j'accepte cette grâce.

Scène XII

Sganarelle et le parent de sa femme

Le parent

D'un mari sur ce point j'approuve le souci ;
Mais c'est prendre la chèvre un peu bien vite aussi ;
Et tout ce que de vous je viens d'ouïr contre elle
Ne conclut point, parent, qu'elle soit criminelle.
C'est un point délicat ; et de pareils forfaits,
Sans les bien avérer, ne s'imputent jamais.

Sganarelle

C'est à dire qu'il faut toucher au doigt la chose.

Le parent

Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.
Qui sait comme en ses mains ce portrait est venu,
Et si l'homme, après tout, lui peut être connu ?
Informez vous en donc ; et si c'est ce qu'on pense,
Nous serons les premiers à punir son offense.

Scène XIII

Sganarelle, seul.

On ne peut pas mieux dire. En effet, il est bon
D'aller tout doucement. Peut être, sans raison,
Me suis je en tête mis ces visions cornues,
Et les sueurs au front m'en sont trop tôt venues.
Par ce portrait enfin dont je suis alarmé
Mon déshonneur n'est pas tout à fait confirmé.
Tâchons donc par nos soins...

Scène XIV

Sganarelle, sa femme, Lélie, sur la porte de Sganarelle, et parlant à sa femme.

Sganarelle poursuit.

Ah ! que vois je ? Je meure.

Il n'est plus question de portrait à cette heure :

Voici, ma foi, la chose en propre original.

La Femme de Sganarelle, à Lélie.

C'est par trop vous hâter, Monsieur ; et votre mal,

Si vous sortez sitôt, pourra bien vous reprendre.

Lélie

Non, non, je vous rends grâce, autant qu'on puisse rendre.

De l'obligeant secours que vous m'avez prêté.

Sganarelle, à part.

La masque encore après lui fait civilité !

Scène XV

Sganarelle, Lélia

Sganarelle, à part.

Il m'aperçoit. Voyons ce qu'il me pourra dire.

Lélia, à part.

Ah ! mon âme s'émeut, et cet objet m'inspire...

Mais je dois condamner cet injuste transport,

Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon sort.

Envions seulement le bonheur de sa flamme.

(Passant auprès de lui et le regardant.)

Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme !

Scène XVI

Sganarelle, Célie regardant aller Lélie.

Sganarelle, sans voir Célie.

Ce n'est point s'expliquer en termes ambigus.

Cet étrange propos me rend aussi confus

Que s'il m'étoit venu des cornes à la tête.

(Il se tourne du côté que Lélie s'en vient d'en aller.)

Allez, ce procédé n'est point du tout honnête.

Célie, à part.

Quoi ? Lélie a paru tout à l'heure à mes yeux.

Qui pourroit me cacher son retour en ces lieux ?

Sganarelle poursuit.

"Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme ! "

Malheureux bien plutôt de l'avoir, cette infâme,

Dont le coupable feu, trop bien vérifié,

Sans respect ni demi nous a cocufié !

(Célie approche peu à peu de lui, attend que son transport soit fini pour lui parler.)

Mais je le laisse aller après un tel indice,

Et demeure les bras croisés comme un jocrisse ?

Ah ! je devois du moins lui jeter son chapeau,

Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau,

Et sur lui hautement, pour contenter ma rage,

Faire au larron d'honneur crier le voisinage. Célie

Celui qui maintenant devers vous est venu,

Et qui vous a parlé, d'où vous est il connu ?

Sganarelle

Hélas ! ce n'est pas moi qui le connoît, Madame ;
C'est ma femme.

Célie
Quel trouble agite ainsi votre âme ?

Sganarelle
Ne me condamnez point d'un deuil hors de saison,
Et laissez moi pousser des soupirs à foison.

Célie
D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes ?

Sganarelle
Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes ;
Et je le donnerois à bien d'autres qu'à moi
De se voir sans chagrin au point où je me voi.
Des maris malheureux vous voyez le modèle :
On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;
Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction,
L'on me dérobe encor la réputation. Célie
Comment ?

Sganarelle
Ce damoiseau, parlant par révérence,
Me fait cocu, Madame, avec toute licence ;
Et j'ai su par mes yeux avérer aujourd'hui
Le commerce secret de ma femme et de lui.

Célie
Celui qui maintenant...

Sganarelle
Oui, oui, me déshonore :
Il adore ma femme, et ma femme l'adore.

Célie

Ah ! j'avois bien jugé que ce secret retour
Ne pouvoit me couvrir que quelque lâche tour ;
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paroître,
Par un pressentiment de ce qui devoit être.

Sganarelle

Vous prenez ma défense avec trop de bonté.
Tout le monde n'a pas la même charité ;
Et plusieurs qui tantôt ont appris mon martyre,
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire. Célie
Est il rien de plus noir que ta lâche action,
Et peut on lui trouver une punition ?
Dois tu ne te pas croire indigne de la vie,
Après t'être souillé de cette perfidie ?
O Ciel ! est il possible ?

Sganarelle

Il est trop vrai pour moi.

Célie

Ah ! traître ! scélérat ! âme double et sans foi !

Sganarelle

La bonne âme !

Célie

Non, non, l'enfer n'a point de gêne
Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine.

Sganarelle

Que voilà bien parler !

Célie

Avoir ainsi traité
Et la même innocence et la même bonté !

Sganarelle. Il soupire haut.
Hay !

Célie
Un coeur qui jamais n'a fait la moindre chose
A mérité l'affront où ton mépris l'expose ! Sganarelle
Il est vrai.

Célie
Qui bien loin... Mais c'est trop, et ce coeur
Ne sauroit y songer sans mourir de douleur.

Sganarelle
Ne vous fâchez pas tant, ma très chère Madame :
Mon mal vous touche trop, et vous me percez l'âme.

Célie
Mais ne t'abuse pas jusqu'à te figurer
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veuille demeurer :
Mon coeur, pour se venger, sait ce qu'il te faut faire,
Et j'y cours de ce pas ; rien ne m'en peut distraire.

Scène XVII

Sganarelle, seul.

Que le Ciel la préserve à jamais de danger !

Voyez quelle bonté de vouloir me venger !

En effet, son courroux, qu'excite ma disgrâce,

M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse ;

Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot

De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.

Courons donc le chercher, ce pendard qui m'affronte :

Montrons notre courage à venger notre honte.

Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,

Et sans aucun respect faire cocus les gens !

(Il se retourne ayant fait trois ou quatre pas.)

Doucement, s'il vous plaît ! Cet homme a bien la mine

D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu mutine ;

Il pourroit bien, mettant affront dessus affront,

Charger de bois mon dos comme il a fait mon front.

Je hais de tout mon coeur les esprits colériques,

Et porte grand amour aux hommes pacifiques ;

Je ne suis point battant, de peur d'être battu,

Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.

Mais mon honneur me dit que d'une telle offense

Il faut absolument que je prenne vengeance.

Ma foi, laissons le dire autant qu'il lui plaira :

Au diantre qui pourtant rien du tout en fera !

Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma peine,

M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,

Que par la ville ira le bruit de mon trépas,

Dites moi, mon honneur, en serez vous plus gras ?

La bière est un séjour par trop mélancolique, Et trop malsain pour ceux qui craignent la colique ;

Et quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé :
Quel mal cela fait il ? la jambe en devient elle
Plus tortue, après tout, et la taille moins belle ?
Peste soit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision,
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
Aux choses que peut faire une femme volage !
Puisqu'on tient à bon droit tout crime personnel,
Que fait là notre honneur pour être criminel ?
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme.
Si nos femmes sans nous ont un commerce infâme,
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos !
Elles font la sottise, et nous sommes les sots !
C'est un vilain abus, et les gens de police
Nous devroient bien régler une telle injustice.
N'avons nous pas assez des autres accidents
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents ?
Les querelles, procès, faim, soif et maladie,
Troublent ils pas assez le repos de la vie,
Sans s'aller, de surcroît, aviser sottement
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
Moquons nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes.
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point tort ?
En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie : Voir cajoler sa femme et n'en
témoigner rien
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
L'on m'appellera sot de ne me venger pas ;
Mais je le serois fort de courir au trépas.
(Mettant la main sur son estomac.)

Je me sens là pourtant remuer une bile
Qui veut me conseiller quelque action virile ;
Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :
Je veux résolûment me venger du larron.
Déjà pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

Scène XVIII

Gorgibus, Célie, La Suivante

Célie

Oui, je veux bien subir une si juste loi :
Mon père, disposez de mes vœux et de moi ;
Faites, quand vous voudrez, signer cet hyménée ;
A suivre mon devoir je suis déterminée ;
Je prétends gourmander mes propres sentiments,
Et me soumettre en tout à vos commandements.

Gorgibus

Ah ! voilà qui me plaît, de parler de la sorte.
Parbleu ! si grande joie à l'heure me transporte,
Que mes jambes sur l'heure en cabrioleroient,
Si nous n'étions point vus de gens qui s'en riroient.
Approche toi de moi, viens çà que je t'embrasse :
Une telle action n'a pas mauvaise grâce ;
Un père, quand il veut, peut sa fille baiser,
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.
Va, le contentement de te voir si bien née
Me fera rajeunir de dix fois une année.

Scène XIX

Célie, La Suivante

La Suivante
Ce changement m'étonne.

Célie
Et lorsque tu sauras
Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras.

La Suivante
Cela pourroit bien être.

Célie
Apprends donc que Lémie
A pu blesser mon coeur par une perfidie ;
Qu'il étoit en ces lieux sans...

La Suivante
Mais il vient à nous.

Scène XX

Célie, Lémie, La Suivante

Lémie

Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,
Je veux vous reprocher au moins en cette place...

Célie

Quoi ? me parler encore ? avez vous cette audace !

Lémie

Il est vrai qu'elle est grande ; et votre choix est tel,
Qu'à vous rien reprocher je serois criminel.
Vivez, vivez contente, et bravez ma mémoire,
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.

Célie

Oui, traître ! j'y veux vivre ! et mon plus grand desir,
Ce seroit que ton coeur en eût du déplaisir.

Lémie

Qui rend donc contre moi ce courroux légitime ?

Célie

Quoi ? tu fais le surpris et demandes ton crime ?

Scène XXI

Célie, Lémie, Sganarelle, La Suivante

Sganarelle entre armé.

Guerre, guerre mortelle à ce larron d'honneur
Qui sans miséricorde a souillé notre honneur !

Célie, à Lémie.

Tourne, tourne les yeux sans me faire répondre.

Lémie

Ah ! je vois...

Célie

Cet objet suffit pour te confondre.

Lémie

Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

Sganarelle

Ma colère à présent est en état d'agir ;
Dessus ses grands chevaux est monté mon courage,
Et si je le rencontre, on verra du carnage.
Oui, j'ai juré sa mort : rien ne peut l'empêcher :
Où je le trouverai, je le veux dépêcher.
Au beau milieu du coeur il faut que je lui donne...

Lémie

A qui donc en veut on ? Sganarelle
Je n'en veux à personne.

Lélie

Pourquoi ces armes là ?

Sganarelle

C'est un habillement

Que j'ai pris pour la pluie.

(A part.)

Ah ! quel contentement

J'aurois à le tuer ! Prenons en le courage.

Lélie

Hay ?

Sganarelle, se donnant des coups de poings sur l'estomac et des soufflets pour s'exciter.

Je ne parle pas.

(A part.)

Ah ! poltron dont j'enrage !

Lâche ! vrai coeur de poule !

Célie

Il t'en doit dire assez,

Cet objet dont tes yeux nous paroissent blessés.

Lélie

Oui, je connois par là que vous êtes coupable De l'infidélité la plus inexcusable

Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.

Sganarelle, à part.

Que n'ai je peu de coeur !

Célie

Eh ! cesse devant moi,

Traître, de ce discours l'insolence cruelle !

Sganarelle

Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle :

Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux ;

Là, hardi ! tâche à faire un effort généreux,

En le tuant tandis qu'il tourne le derrière.

Lélie, faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner Sganarelle qui s'approchoit pour le tuer.

Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,

Je dois de votre coeur me montrer satisfait,

Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

Célie

Oui, oui, mon choix est tel qu'on n'y peut rien reprendre.

Lélie

Allez, vous faites bien de le vouloir défendre.

Sganarelle

Sans doute elle fait bien de défendre mes droits. Cette action, Monsieur, n'est point selon les lois.

J'ai raison de m'en plaindre ; et si je n'étois sage,

On verroit arriver un étrange carnage.

Lélie

D'où vous naît cette plainte, et quel chagrin brutal... ?

Sganarelle

Suffit. Vous savez bien où le bois me fait mal ;

Mais votre conscience et le soin de votre âme

Vous devroient mettre aux yeux que ma femme est ma femme,

Et vouloir à ma barbe en faire votre bien

Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien.

Lélie

Un semblable soupçon est bas et ridicule.
Allez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule :
Je sais qu'elle est à vous ; et, bien loin de brûler...

Célie

Ah ! qu'ici tu sais bien, traître, dissimuler !

Lélie

Quoi ? me soupçonnez vous d'avoir une pensée
De qui son âme ait lieu de se croire offensée ?
De cette lâcheté voulez vous me noircir ? Célie
Parle, parle à lui même, il pourra t'éclaircir.

Sganarelle

Vous me défendez mieux que je ne saurois faire,
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.

Scène XXII

Célie, Lémie, Sganarelle, sa Femme, la Suivante

La femme de Sganarelle, à Célie.
Je ne suis point d'humeur à vouloir contre vous
Faire éclater, Madame, un esprit trop jaloux ;
Mais je ne suis point dupe, et vois ce qui se passe.
Il est de certains feux de fort mauvaise grâce ;
Et votre âme devrait prendre un meilleur emploi
Que de séduire un coeur qui doit n'être qu'à moi.

Célie
La déclaration est assez ingénue.

Sganarelle, à sa femme.
L'on ne demandoit pas, carogne, ta venue :
Tu la viens quereller lorsqu'elle me défend,
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galand.

Célie
Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.
(Se tournant vers Lémie.)
Tu vois si c'est mensonge ; et j'en suis fort ravie.

Lémie
Que me veut on conter ?

La Suivante
Ma foi, je ne sais pas
Quand on verra finir ce galimatias ; Déjà depuis longtemps je tâche à le
comprendre,

Et si plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre :
Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.

(Allant se mettre entre Lélia et sa maîtresse.)

Répondez moi par ordre, et me laissez parler.

(A Lélia.)

Vous, qu'est ce qu'à son coeur peut reprocher le vôtre ?

Lélia

Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre ;
Que lorsque, sur le bruit de son hymen fatal,
J'accours tout transporté d'un amour sans égal,
Dont l'ardeur résistoit à se croire oubliée,
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

La Suivante

Mariée ! à qui donc ?

Lélia, montrant Sganarelle

A lui.

La Suivante

Comment, à lui ?

Lélia

Oui da.

La Suivante

Qui vous l'a dit ? Lélia

C'est lui même, aujourd'hui.

La Suivante, à Sganarelle.

Est il vrai ?

Sganarelle

Moi ? J'ai dit que c'étoit à ma femme

Que j'étois marié.

Lélie

Dans un grand trouble d'âme
Tantôt de mon portrait je vous ai vu saisi.

Sganarelle

Il est vrai : le voilà.

Lélie

Vous m'avez dit aussi
Que celle aux mains de qui vous aviez pris ce gage
Étoit liée à vous des noeuds du mariage.

Sganarelle

(Montrant sa femme.)

Sans doute. Et je l'avois de ses mains arraché,
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.

La femme de Sganarelle

Que me viens tu conter par ta plainte importune ? Je l'avois sous mes
pieds rencontré par fortune ;

Et même, quand, après ton injuste courroux,

(Montrant Lélie.)

J'ai fait, dans sa foiblesse, entrer Monsieur chez nous,

Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.

Célie

C'est moi qui du portrait ai causé l'aventure ;

Et je l'ai laissé choir en cette pâmoison

(A Sganarelle.)

Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.

La Suivante

Vous voyez que sans moi vous y seriez encore

Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.

Sganarelle

Prendrons nous tout ceci pour de l'argent comptant ?
Mon front l'a, sur mon âme, eu bien chaude pourtant !

Sa Femme

Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée ;
Et doux que soit le mal, je crains d'être trompée.

Sganarelle

Hé ! mutuellement croyons nous gens de bien :
Je risque plus du mien que tu ne fais du tien ;
Accepte sans façon le marché qu'on propose. Sa Femme
Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose !
Célie, à Lélie, après avoir parlé bas ensemble.
Ah ! Dieux ! s'il est ainsi, qu'est ce donc que j'ai fait ?
Je dois de mon courroux appréhender l'effet :
Oui, vous croyant sans foi, j'ai pris, pour ma vengeance,
Le malheureux secours de mon obéissance ;
Et depuis un moment mon coeur vient d'accepter
Un hymen que toujours j'eus lieu de rebuter ;
J'ai promis à mon père ; et ce qui me désole...
Mais je le vois venir.

Lélie

Il me tiendra parole.

Scène XXIII

Célie, Lélie, Gorgibus, Sganarelle, Sa Femme, La Suivante

Lélie

Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour
Brûlant des mêmes feux, et mon ardente amour
Verra, comme je crois, la promesse accomplie
Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célie.

Gorgibus

Monsieur, que je revois en ces lieux de retour
Brûlant des mêmes feux, et dont l'ardente amour
Verra, que vous croyez, la promesse accomplie
Qui vous donna l'espoir de l'hymen de Célie,
Très humble serviteur à Votre Seigneurie.

Lélie

Quoi ? Monsieur, est ce ainsi qu'on trahit mon espoir ?

Gorgibus

Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir :
Ma fille en suit les lois.

Célie

Mon devoir m'intéresse,
Mon père, à dégager vers lui votre promesse.

Gorgibus

Est ce répondre en fille à mes commandements ? Tu te démens bien tôt de
tes bons sentiments !
Pour Valère tantôt... Mais j'aperçois son père :

Il vient assurément pour conclure l'affaire.

Scène dernière

Célie, Lémie, Gorgibus, Sganarelle, Sa Femme, Villebrequin, La Suivante

Gorgibus

Qui vous amène ici, seigneur Villebrequin ?

Villebrequin

Un secret important, que j'ai su ce matin,
Qui rompt absolument ma parole donnée.
Mon fils, dont votre fille acceptoit l'hyménée,
Sous des liens cachés trompant les yeux de tous,
Vit, depuis quatre mois, avec Lise en époux ;
Et comme des parents le bien et la naissance
M'ôtent tout le pouvoir d'en casser l'alliance,
Je vous viens...

Gorgibus

Brisons là. Si, sans votre congé,
Valère votre fils ailleurs s'est engagé,
Je ne vous puis celer que ma fille Célie
Dès longtemps par moi même est promise à Lémie ;
Et que, riche en vertus, son retour aujourd'hui
M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

Villebrequin

Un tel choix me plaît fort. Lémie
Et cette juste envie
D'un bonheur éternel va couronner ma vie.

Gorgibus

Allons choisir le jour pour se donner la foi.

Sganarelle

A t on mieux cru jamais être cocu que moi ?

Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence

Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.

De cet exemple ci ressouvenez vous bien ;

Et, quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

FIN